

blange, il inspecta au domicile du bourgmestre de la commune de Koerich le bureau de l'administration communale ; il résolut de faire défendre sévèrement aux secrétaires qui géraient plusieurs communes d'emporter ni papiers, ni registres chez eux. Par un chemin mal entretenu, il alla au fourneau de St-Michel sur le territoire de la commune de Septfontaines.

« Cet établissement paraît très important. Pour le moment le feu du four était éteint. »

« Le village de Septfontaines, chef-lieu de la commune qui porte ce nom, est assez peuplé, les maisons sont irrégulièrement bâties, on y voit les ruines de deux châteaux dévorés par un incendie accidentel en 1795. Une brasserie y est en activité, des bâtimens non occupés attestent qu'il y a eu autrefois une papeterie assez étendue. Septfontaines est une succursale ; l'église est d'une très ancienne construction, elle n'a pas la capacité requise pour contenir les paroissiens, sans de grandes réparations la ruine totale n'en sera pas éloignée. »

« Tel est aussi l'état du presbytère ; on fait des dispositions pour le rendre habitable, le desservant n'y demeurant pas actuellement. »

« La maison d'école a reçu un agrandissement mal entendu. Elle peut rigoureusement suffire, mais la construction n'en paraît pas des meilleures. »

« Le bureau du Bourgmestre a été vérifié, l'on a pu en être satisfait. »

Les communications entre Septfontaines et Tuntange étaient bien difficiles, mais sur le territoire de cette dernière commune, on y avait travaillé avec zèle et intelligence. Le bureau du bourgmestre était assez bien tenu, l'église et l'école en bon état. La commune était autorisée à bâtir une nouvelle maison d'école pour une dépense estimée à 5436 florins. Le chemin traversant Hollenfels était mauvais, celui qui conduisait à Marienthal pire encore, mais Willmar avait bonne confiance dans les promesses des autorités locales. L'école de ce village, réparée l'année dernière, avait assez bonne apparence ; le gouverneur vit avec grand plaisir un rassemblement d'enfants qui fréquentaient aussi les cours pendant l'été.

Les bourgmestres convoqués à Mersch parlèrent d'abord au gouverneur de l'émigration au Brésil. « Il a été unanimement reconnu que c'est avec d'autant plus de tort, que la cause veut être cherchée dans le poids des impositions publiques, que, d'un côté, elle est générale dans l'Allemagne, dans la Suisse et dans les départemens français de l'Est, et que, de l'autre, ceux qui l'ont d'abord entreprise, ne payaient rien ou presque rien dans les dites contributions. »

« Il a été admis plutôt qu'il faut l'attribuer à la fainéantise, à l'excessive avidité des richesses, qui se sont laissé prendre à l'exagération démesurée des avantages que le Brésil offrait à ses nouveaux habitans, et aux suggestions insidieuses de hâter le départ vers ce